

**arnal
bioulès
laksine
pincemin
valentiner**



arnal
bioulès
laksine
pincemin
valentiner

André-Pierre ARNAL : il plie la toile et la teint à l'aide de pigments.

Vincent BIOULES : la morcelle en zones d'interventions colorées.

Irène LAKSINE : l'empreinte à l'aide d'une autre toile.

Jean-Pierre PINCEMIN : la découpe et l'imprègne jusqu'à saturation.

Peter VALENTINER : la camoufle pour mieux la révéler.

Autant d'individus-peintres, autant de manipulations différentes. Mais une préoccupation commune, le rapport du peintre aux éléments constitutifs (spécifiques) de la peinture: la toile, le châssis (ou le non-châssis), la couleur, et cela non pas dans une démonstration technique ou matériologique, mais dans une mise en contact et en action de ces différents éléments au point que l'on puisse dire que le sujet du tableau, c'est la peinture elle-même.

la toile: certaines sont "libres", d'autres montées sur châssis.

D'où vient cette différence ? Tout d'abord, on ne peut nier le fait que ce sont les nécessités engendrées par la pratique qui ont déterminé ce choix : un "retour" ou une tendance à revenir aux sources, aux éléments premiers de la pratique picturale ont poussé un certain nombre de peintres à travailler dans / sur / avec la toile. Il est bien difficile de "manipuler" celle-ci si elle est d'entrée "fixée" dans la rigidité des branches d'un châssis! Qui veut teindre, plier, couper, empreinter ne peut matériellement le faire qu'en travaillant la toile posée au sol, lieu que l'on peut parcourir, contourner, aborder sur tous angles et ses côtés.

La toile est alors considérée comme un élément de travail avec lequel il faut compter et qui va au-delà de sa fonction traditionnelle de support neutre appelé à être recouvert, donc annihilé. Elle participe par sa texture, sa souplesse, ses propriétés d'absorption ou de rétention, à l'élaboration du tableau.

Mais que l'on ne s'y trompe pas: le fait que certains peintres aient choisi la toile libre pour s'exprimer n'exclut d'aucune sorte le travail sur toile tendue sur châssis : celui-ci retrouve alors son rôle de sous-tendeur de la toile ou parfois intervient comme élément de composition en étant révélé sur la surface de la toile par le processus d'application de la couleur (c'est le cas de Laksine).

la couleur: Quelles que soient les manipulations de la toile, elles sont toujours pratiquées en fonction et au bénéfice de la couleur. Celle-ci est vue et travaillée comme une matière vivante et "figurante": rien n'est moins "abstrait" que la couleur. Elle a sa vie propre, ses contradictions, ses facultés d'occultation ou de révélation d'elle-même.

Et où se trouve le peintre dans tout ce processus? Il est là pour discuter, disposer, organiser l'œuvre comme un chef d'orchestre distribuerait les rôles de ses exécutants. C'est lui qui décide de la mise en place, de la mise en œuvre de ces différents éléments, à travers la connaissance qu'il a de son matériau (son "métier de peintre") d'une part -d'autre part ce qu'il investit de lui-même, de ses désirs, de ses refoulements, de son plaisir de peindre, ce que l'on pourrait appeler une mise en scène de l'inconscient qui lui est propre.

La toile émerge de la toile, la couleur naît de la couleur, la peinture est issue de la peinture.

La couleur: elle se peint avec / dans / sur la toile, son support jamais neutre, qu'il soit antagoniste ou complice.

F. P. {Avril 77}

ARNAL: *Né le 16 Décembre 1939 à Nîmes.
Vit et travaille à Montpellier.*

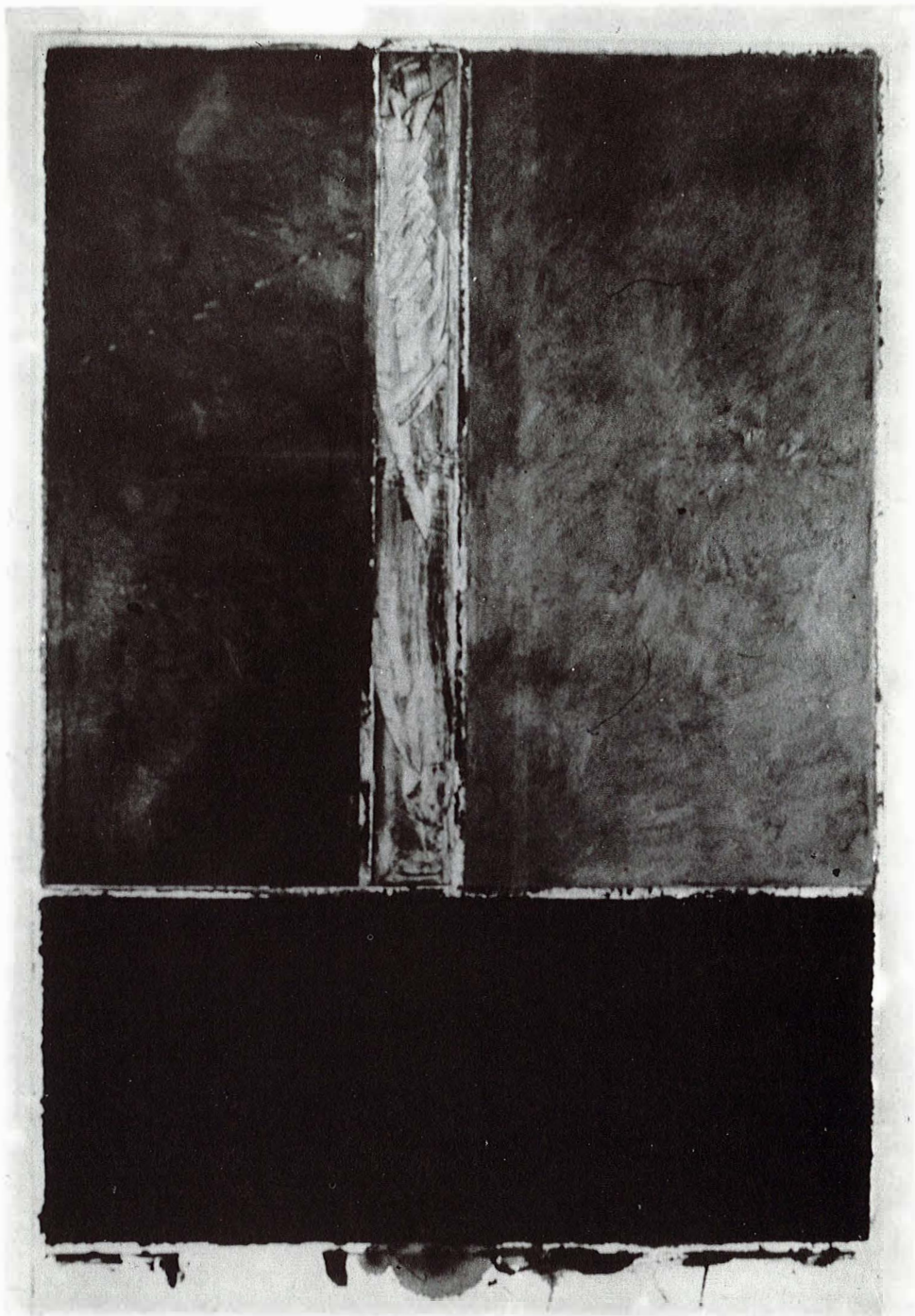
Travail -on coupe -travail -on plie -travail -on colore -travail -on déplie -
travail -on expose -on s'expose à ne montrer qu'une partie découpée
dans un ensemble qui s'élabore avec méthode logique
(tout autant que fantaisie du désir et de la dilection) et qui devrait se
montrer dans l'intégralité d'un procès verbal et matériel et où seraient
davantage démontrées les résonances d'un certain savoir conquis.



André-Pierre ARNAL, *Pliage/couleur* (toile libre 240 x 130), 1976

BIOULÈS: *Né en 1938 à Montpellier.
Vit et travaille à Montpellier.*

Travaille le problème de la couleur, ses propriétés physiques, son langage plastique en pratiquant, à l'aide de rubans adhésifs, des zones d'intervention où la couleur est travaillée "au corps" dans ses opaques, ses transparences, dans le monochrome et le polychrome en partant de la nature, son "laboratoire à l'envers".



Vincent BI OU LÈS, *Peinture (toile 195 x 130)*, 1975

LAKSINE : *Née le 30 Janvier 1943 au Thoronet (Var).
Vit et travaille à Paris.*

Utilise, pour donner vie et couleur à sa toile, une autre toile,
sorte de pochoir coloré et vivant, qu'elle applique sur la "toile-mère"
afin que la couleur s'y dépose par contact et glissement, se révélant elle-même dans
ses couches successives à la croisée du châssis sous-jacent.

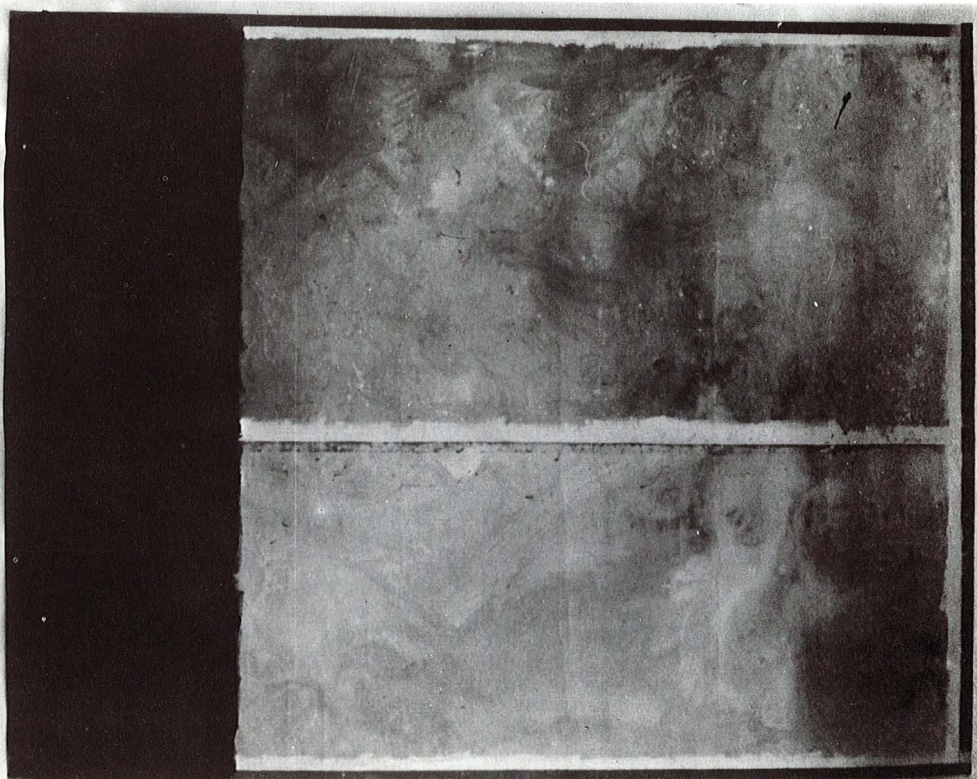


(cliché Jérôme Renaud)

Irène LAKSINE, *Peinture* (190 x 156), 1977

PJNCEMIN: *Né à Paris en Avril 1944.
Vit et travaille à Mulleron (Essonne).*

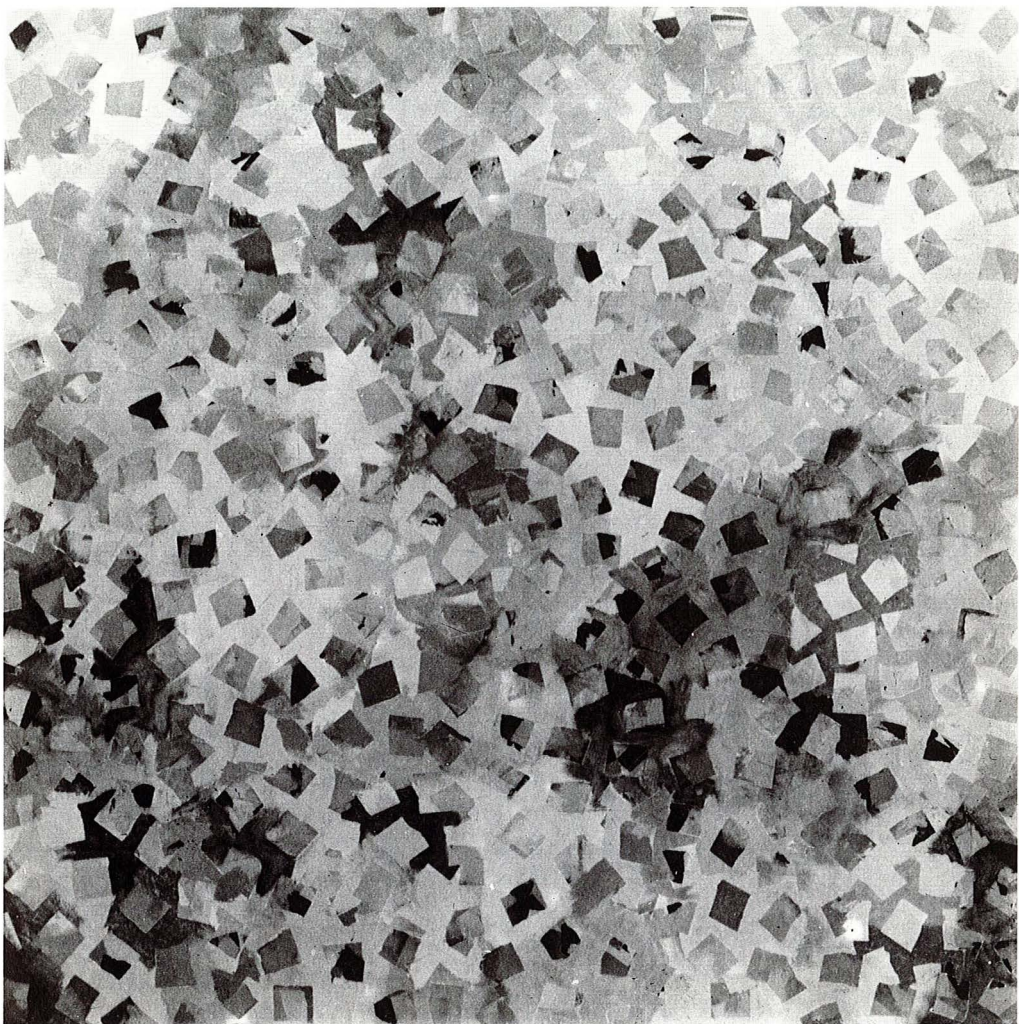
Plutôt que de perspective qui à mon avis reste un phénomène trop codifié, disons que l'unité du lieu dénommé le tableau implique son propre mode de fonctionnement. De l'intérieur à l'extérieur, l'œil focalise et s'induit en erreur par les phénomènes de la couleur.. J'en abuse donc et crée des systèmes qui s'apparentent à la trouée, ce dont la peinture classique recourait par la fenêtre. Le tableau affirme donc l'investissement total de son espace avec ce qui l'entoure.



Jean-Pierre PINCEMIN, *Peinture* (280 x 220), 1976

VALENTINER: *Né le 7 Juillet 1941 à Copenhague (Danemark).
Vit et travaille à Paris.*

Donne à voir le procès de la couleur. La juxtaposition de taches colorées est contrecarrée par l'application de morceaux de ruban adhésif qui, une fois arrachés, jouent le rôle de "fenêtres" ouvertes sur les différentes strates successives; et, par-delà le procédé, essentiellement un travail de la matière et de la couleur.



(cliché Jérôme Renaud)

Peter VALENTINER, "DRAKKARS" (200 x 200), janvier 1977.

Achévé d'imprimer le 25 avril
1977 sur les presses
de l'imprimerie Quatre Vents.

